



Analyse de la perception autochtone pour une gestion durable des forêts sacrées dans l'aire culturelle Sabè au Bénin

Fatombi Gilbert BALOGOUN, Mouftaou AMADOU SANNI

Laboratoire de recherche en sciences de la population et du développement (LaReSPD) Université de Parakou

Résumé : Cet article examine la perception autochtone de la gestion durable des forêts sacrées dans l'aire culturelle Sabè au Bénin. Les forêts sacrées, traditionnellement protégées en tant que demeures de divinités, sont reconnues pour leur rôle dans la conservation de la biodiversité, mais sont confrontées à des menaces croissantes dues à la pression foncière, aux migrations, aux changements sociaux et à l'influence des religions étrangères. L'étude qui s'appuie sur des enquêtes menées dans dix villages, identifie quatre défis principaux : les questions foncières, l'influence religieuse, l'organisation sociale et les migrations. La recherche souligne l'importance d'intégrer les perceptions locales et l'autorité traditionnelle dans les stratégies de gestion forestière. L'étude souligne également la nécessité pour les autorités locales et nationales d'arbitrer les conflits religieux, de réglementer la gestion foncière, de soutenir le reboisement et de former des gardiens des forêts. En fin de compte, une approche participative et sensible à la culture est essentielle pour la conservation à long terme et la gestion durable des forêts sacrées de la région de Sabè.

Mots-clés : Forêt sacrée ; Conservation de la Biodiversité ; Aire culturelle Sabè ; perception autochtone.

Abstract: This article examines the indigenous perception of sustainable management for sacred forest in the Sabè cultural area of Benin. Sacred forest, traditionally protected as abodes of deities, are recognized for their role in biodiversity conservation but face increasing threats from land pressure, migration, social changes, and influence of foreign religions. The study, based on surveys in ten villages, identifies four main challenges: land tenure issues, religious influence, social organization, and migration. The research highlights the importance of integrating local perceptions and traditional authority into forest management strategies. The study stresses the need for local and national authorities to mediate religious conflicts, regulate land sales, support reforestation, and train forest guardians. Ultimately, a participatory and culturally sensitive approach is essential for the long-term conservation and sustainable management of sacred forests in Sabè region.

Keywords: Sacred Forest; Biodiversity Conservation; Sabè Cultural Area; Indigenous perception.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.21034281>

1 Introduction

Les forêts sacrées principaux abris des divinités, respectées, protégées par des interdits depuis des siècles sont reconnues par ces mérites (Juhé-Beaulaton, 2006). Les forêts sacrées dans leur majorité se sont révélées comme un modèle traditionnel de conservation durable de la biodiversité. Il est important dans les régions à faible potentiel

forestier de renforcer les mesures de protection des îlots subsistants dont les forêts sacrées qui peuvent jouer un rôle face à l'impact anthropique et à la perte de la biodiversité (Akakpo et al., 2019; Kokou et Caballé, 2000).

Dans de nombreuses régions du monde les citoyens ont bien compris cette urgence et sont de plus en plus nombreux à demander à leurs responsables politiques de prendre en compte ces enjeux et d'intégrer la conservation dans les politiques publiques (Miller-Rushing et al., 2012). Au Bénin, le gouvernement s'est engagé dans la stratégie globale des forêts sacrées à travers leur intégration dans le système national des aires protégées (Kombiénoù, 2021). Les communes de Savè et de Ouèssè ont bénéficié de l'appui de plusieurs partenaires à savoir le fond pour l'environnement mondial (FEM), le PAGESCOM pour la restauration et la valorisation des forêts sacrées. Malgré ces appuis les forêts sacrées ne cessent de se dégrader (Ceperley et al., 2010). L'absence de solution endogène semble être à l'origine de la surexploitation et de la mutilation par les populations des forêts sacrées (Koutchika et al., 2013; Koutchika et al., 2014).

L'objectif de cette étude est de développer une approche stratégique d'intervention intégrée pour assurer la protection durable des forêts sacrées dans l'aire culturelle Sabè. Pour ce faire, nous analysons la perception des populations autochtones sur les conditions d'une gestion durable des forêts sacrées dans l'aire culturelle Sabè.

2 Matériel et méthodes

2.1 Présentation du milieu d'étude

L'aire culturelle Sabè qui est le milieu d'étude se concentre essentiellement sur le plan administratif autour des communes de Savè, Ouèssè, et une partie de la commune de Tchaourou en République du Bénin. Du pont de l'Ouémé à Savè à la hauteur de Guinirou dans la commune de Tchaourou cela fait une distance de 116 km. C'est la région des Collines et du Borgou. L'aire culturelle Sabè est limité au Sud par la commune de Kétou dans le département du plateau, à l'Ouest par les communes de Dassa-zoumé, Glazoué, Bantè, au Nord par l'arrondissement de Tchatchou dans la commune de Tchaourou et à l'est par la République Fédérale du Nigéria. Sur le plan historique, l'aire culturelle Sabè va au-delà de la délimitation administrative actuelle. Il comprend : la région administrative actuelle, une partie de la commune de Tchaourou et la portion nigériane comprise entre les rivières Okpara à l'Ouest et la rivière Oyan à l'Est dans l'Etat d'Oyo. Savè est le berceau de l'aire culturelle Sabè. La rivière Okpara qui sert actuellement de limite entre le Bénin et le Nigéria coule au milieu du pays Shabè.

Les communes de Savè et de Ouèssè restent la partie vitale tant par l'effectif de la population autochtone que l'importance des localités qui s'y trouvent. La région de Tchaourou allant d'Odo- Akaba à Guinirou ne comprend que six villages Sabè.

La carte ci-dessous présente les forêts sacrées de l'aire culturelle Sabè qui ont fait l'objet de cette étude.



Carte 1: Cartographie de 10 forêts sacrées de l'aire culturelle Sabè
Source : Réalisé par les auteurs

2.2 Approche méthodologique de l'évaluation de la perception

L'analyse de la perception des populations sur ce que devrait être la gestion durable des forêts sacrées a l'avantage d'aboutir à un cadre d'intervention participatif qui prend en compte les aspirations profondes des communautés.

2.2.1 Echantillonnage de la cible

Les focus groupes ont été organisés dans 10 villages regroupant au total 155 personnes. Les entretiens individuels ont été aussi organisés. Les personnes qui ont été interrogés dans le cadre de cette enquête de perception sur les défis de la conservation des forêts sacrées dans l'aire culturelle Sabè ont fait l'objet d'un tirage aléatoire lors des focus groupes organisés dans dix (10) villages comme suit :

Tableau 1: Effectifs des focus groupes par village

Nom des villages	Effectif par village
Akon	12
Béssé	10
Igboja	15
Gbé	13
Kemon	16
Monka	14
Ogoutèdo	16
Oké owo	16
Ouoghuio	18
Savè	25

Sources : Réalisé par les auteurs

➤ **Méthode de collecte des données**

Les focus groupes ont été organisés dans 10 villages regroupant au total 155 personnes. Des entretiens individuels ont été réalisés afin de recueillir des données sur la perception des populations. Ces entretiens ont traité trois points principaux : les enjeux liés à la gestion durable des forêts sacrées, les possibilités d'adaptation de leur gouvernance aux évolutions contemporaines et le rôle des pouvoirs publics.

2.2.2 Méthode d'analyse des données

Pour analyser les données présentées dans cette section, nous combinons des approches quantitatives et qualitatives. L'enquête a permis de capter la perception des populations sur :

- Les défis à relever pour une gestion durable des forêts sacrées
- Les conditions de gestion des forêts sacrées à l'ère de la modernité
- La contribution des décideurs locaux et nationaux

Les variables qualitatives collectées ont été recodées pour permettre leur analyse.

➤ **Analyse descriptive des données quantitatives**

- Calculer et vérifier les pourcentages donnés pour les principaux défis, perceptions et propositions concernant la gestion des forêts sacrées.
- Regrouper les résultats par catégories (défis, perception de la gestion, contribution des décideurs) pour comprendre les tendances générales.

➤ **Analyse qualitative thématique**

- Identifier les grandes thématiques récurrentes dans le texte : migrations, questions foncières, organisation sociale, religions étrangères, gestion des forêts (sociétés secrètes, forêts ancestrales, forêts fétiches), actions des décideurs.
- Faire une catégorisation des enjeux et solutions évoqués en fonction de ces thèmes.
- Extraire les arguments, opinions, et propositions pour chacune de ces thématiques.

➤ **Analyse comparative des perceptions par groupes**

- Comparer les perceptions selon les types de forêts sacrées (sociétés secrètes, ancestrales, fétiches) avec les indicateurs quantitatifs fournis (ex: % estimant l'importance de la cohésion clanique ou du transfert des connaissances).
- Identifier les divergences et convergences dans les réponses, notamment entre générations, sexes, ou groupes sociaux.

3 Résultats

3.1 Perception sur les défis à relever pour une gestion durable des forêts sacrées

Les personnes enquêtées ont reconnu quatre grands défis pour une meilleure conservation des forêts sacrées dans l'aire culturelle Sabè. Il s'agit des migrations (85,3%), des questions foncières (69,9%), de l'organisation sociale (64,1%) et des religions étrangères (64,7%).

3.1.1 Migrations

Les migrations ont contribué à l'augmentation de la population du pays Sabè. On distingue trois grandes formes de migration : les migrations anciennes, les migrations précoloniales et les migrations récentes. Cette migration est restée dynamique jusqu'à ce jour à travers la colonisation agricole et le déplacement des commerçants.

Les migrations anciennes

Les premiers occupants du pays Sabè sont composés des groupes pré-odudua notamment la branche des omo jagun, eyin oké parents lointain des populations idaiisa. Cette période pré-odudua est suivie par la migration des descendants d'odudua venus d'ilé-ifé. Leur arrivée dans la région Sabè correspond à la création de plusieurs cités dont les plus importants sont ilé Sabè, jabata, kaboua, kokoro, kilibo. La troisième vague de migration est celle des babaguidai venant du pays Boko dans le Borgou. C'est du temps de babaguidai que Sabè connut d'autres migrations telles que celles des Tshumbuli (Gbessan) d'okunfo et de Gbédé, les mahi de Ouèssè et de Oké Owo, les fé de Challa Ogoi et d'Atata, les originaires de Saki et de Kétou et des peulhs.

Migrations pré-coloniales

Cette dynamique migratoire explique l'importance de la population de la ville de savè pendant la période précoloniale. Les premiers témoignages sur elle parlent d'une agglomération de près de 80 000 habitants. Par cet effectif, elle demeure l'une des plus importantes villes du Bénin précolonial. Mais cette forte population a permis la construction de l'imposante fortification entourant la ville et dont on peut encore voir les reliques sur les mamelles de Savè.

Migrations récentes

De 1911 à nos jours, on peut identifier quatre phases dans son évolution. La première phase va de 1911 à 1936. Elle correspond à l'arrivée du chemin de fer Bénin-Niger pour lequel Savè servit de terminus jusqu'en 1936 avec une importante fonction de transit. La ville devient alors un important centre commercial avec l'installation d'une dizaine de maisons opérant dans la colonie du Dahomey. Cette activité commerciale a été un important facteur d'immigration. Les manœuvres du service du chemin de fer étaient au nombre de 7195 en 1929, le personnel du service automobile 132 agents, les populations haoussa et zerma estimées à plusieurs milliers sans oublier les fonctionnaires des maisons de commerce.

La deuxième phase est celle du développement de la culture du tabac entre 1945 et 1970. Cette période est celle de la relance d'une économie agro-exportatrice prospère basée sur la culture du tabac qui a permis à la population de moins sentir le choc de la disparition de la fonction de transit par suite de la poursuite des rails vers le nord. Les activités de production, de collecte et de traitement du tabac étaient si importantes dans la région qu'une société fut installée à Savè, la SOCOTAB devenue CAITA par la suite. Cette société employa plus d'un millier de personnes pour la plupart originaires du sud Benin.

La troisième phase est celle liée à l'implantation de la société sucrière de Savè, bien connue sous le nom de SSS créée en 1975. Son domaine couvre une superficie de près de 10 000 hectares. La mise en chantier du projet draina vers Savè entre 1975 et 1988 une population d'environ 9668 personnes venant de toutes les régions du pays. La ville de Savè passe ainsi de 16000 habitants en 1970 à 35000 habitants en 1984.

Durant la période comprise entre 1978 et 1984, la population de Savè étaient composée de 45 pour cent de non autochtones confirmant ainsi le poids de l'immigration dans la ville.

La dernière phase est l'immigration d'un grand nombre de colons agricoles venant du plateau d'Abomey et des régions de l'Atacora à la recherche de terre fertile. Ils sont installés dans des hameaux comme Eti offè, Ayédjoko, Boubou, Dani.

3.1.2 Gestion foncière

La question du bilan du patrimoine foncier du pays Sabè urge en raison de la vague de la colonisation agricole qui l'affecte et par rapport à un certain engouement que l'on constate au niveau des personnes venant d'autres régions pour acheter des parcelles à bas prix à partir des atouts des activités agricoles reconnus de la zone. Les membres des collectivités bradent le patrimoine foncier sans se soucier de l'avenir de leur enfant et de la nécessité d'être prévoyant.

3.1.3 L'organisation sociale

La question de l'organisation sociale et politique du pays Sabè est préoccupante. L'organisation politique connaît des difficultés dans l'aire culturelle Sabè avec la faiblesse du pouvoir traditionnel, à cause du manque de cohésion des différents acteurs. Le roi est assisté par un conseil de membres. Le chef de terre ou autorité villageoise représente le roi sur le plan local. Ils jouissent d'une grande autonomie. Ce sont les élus locaux à qui le roi délègue son pouvoir. La gestion des ressources naturelles est sous leur autorité. 76% des personnes enquêtées ont déclaré que la restauration de l'autorité du pouvoir traditionnel permettra de mieux conserver les forêts sacrées ancestrales.

3.1.4 Les religions étrangères

L'aire culturelle Sabè compte plusieurs religions étrangères à savoir le christianisme et l'islam. Les messages de ces religions vilipendent les religions traditionnelles. Ceci entraîne une méfiance des populations envers les religions traditionnelles surtout les femmes et les jeunes.

3.2 Perception sur la gestion des forêts à l'ère de la modernité

La perception des populations pour une gestion efficace des forêts sacrées varie selon les types de forêt.

Les populations enquêtées ont reconnu que les sociétés secrètes notamment Oro sont des lieux d'échange, de formation pour les jeunes générations, de partage de connaissance, d'expérience, lieu récréative pour le bien-être des populations. Selon les déclarations des populations les facteurs suivants favoriseront la conservation des forêts sacrées de société secrète :

- L'intégration dans le comité d'organisation d'un chargé de l'environnement ;
- La prise en compte de l'aspect genre dans gestion des forêts de société secrète ;
- La restriction de la coupe des arbres dans les forêts sacrées de société secrète ;
- L'acquisition d'un terrain appartenant à tous les adeptes de société secrète pour les rituels ;
- La vulgarisation de l'importance des sociétés secrètes pour le bien-être pour faciliter l'adhésion des jeunes générations.

Le comité d'organisation d'Oro est composé de trois personnes à savoir la reine mère, le président du comité et l'organisateur. Après les rituels les forêts sont très peu suivies. Il en est de même pour la société secrète Ifa. L'intégration dans le comité d'un chargé de l'environnement faciliterait la conservation de la forêt selon les personnes enquêtées. L'entrée dans les forêts Oro est interdite aux femmes. La coupe des arbres par les femmes

est interdite. C'est la fin de la vie pour une femme qui ose couper un arbre dans une forêt Oro. La loi ne fait pas cas des hommes. Cette ségrégation par rapport à la loi laisse une porte ouverte pour la coupe des arbres aux hommes dans les forêts sacrées sans être trop inquiété. Pour eux, il urge de corriger cette insuffisance au niveau des rituels pour une meilleure conservation des forêts selon les enquêtés.

La plupart des terres sur lesquelles s'organisent les rituels n'appartiennent pas aux adeptes de société secrète. Cela pose le problème de reboisement et de la limite de ces forêts. Un acte de donation ou un achat de terrain pour les rituels est indispensable pour sécuriser les forêts de société secrète.

L'importance des sociétés secrètes est très peu connue par les jeunes générations. Il faut passer des messages pour leur meilleure connaissance et encourager des pratiques positives en leur sein afin d'éviter d'être vilipender par les religions étrangères. Des rencontres d'échanges doivent être organisées entre les membres du comité de l'aire culturelle Sabè mais aussi avec d'autres membres du comité de l'aire culturelle yoruba pour améliorer les connaissances et les pratiques selon les enquêtés.

Les forêts ancestrales ont les plus grandes superficies et sont peu suivies. Selon les enquêtés plusieurs facteurs favoriseront la conservation des forêts sacrées ancestrales. Il s'agit de :

- La cohésion au sein des clans propriétaires des forêts sacrées ;
- La collaboration avec les peulhs transhumants ;
- La régularité des rituels ;
- Le choix des arbres à reboiser ;
- Le transfert des connaissances à la jeune génération.

Selon des personnes interrogées :

- 69,2% pensent que le règlement des questions de cohésion au sein des clans propriétaires des forêts sacrées est essentiel à leur préservation ;
- 37,8% estiment que le transfert des connaissances aux jeunes générations favoriserait la durabilité des forêts ancestrales ;
- 60,9% croient que la collaboration avec les peulhs transhumants est primordiale afin toute la communauté puisse tirer profit de manière efficiente de la forêt ;
- 48,1% pensent le choix des espèces à planter limiterait les coupes par les exploitants forestiers ;
- 30,1% ont proposé la régularité des rituels pour mieux conserver les forêts ancestrales.

La cohésion au sein des clans des propriétaires des forêts sacrées est indispensable pour une meilleure protection des forêts sacrées ancestrales. La création du conseil des sages dans l'aire culturelles Sabè et la résolution du disfonctionnement de l'organisation sociale et politique endiguerait la mauvaise gestion des forêts ancestrales et le bradage du foncier.

Les forêts sacrées ancestrales sont les refuges des peulhs transhumants pour l'alimentation de leur bétail. Un plan d'aménagement avec la participation de tous les riverains notamment les peulhs transhumants facilitera la restauration des forêts sacrées. Les communautés pourraient aussi mieux profiter de cette ressource indispensable pour leur bien-être. L'approche réserve de biosphère et des trois zones intégrées sera adoptée. L'approche de biosphère tolère la présence humaine des aires protégées, mieux elle postule que l'homme doit jouir des retombées de la conservation. Chaque réserve de biosphère comprend une aire centrale bénéficiant d'une protection à long terme et permettant de conserver la diversité biologique, une zone tampon bien identifiée, entourant l'aire centrale

utilisé pour les activités compatibles avec la conservation et enfin une zone de transition flexible dite aussi de coopération qui peut comprendre un certain nombre d'activité agricole, d'établissement humain ou autres exploitations. Aux vues de ces deux approches le plan d'aménagement comprend un centre d'intérêt où se dérouleront les rituels, une zone de protection immédiate, une zone de protection rapprochée, une zone de protection éloignée.

L'organisation régulière des rituels va mieux valoriser les forêts sacrées et conscientiser les populations car beaucoup ne croient plus et régler le problème de sécurisation foncière. Les anciens ont encore des connaissances pour valoriser les mythes.

Il faut planter les arbres peu recherchés par les exploitants forestiers et connus par les populations comme arbres fétiches à savoir le baobab, l'iroko, le ceiba pentendra, bombas contastum.

Le transfert des connaissances à la jeune génération est indispensable pour la pérennisation des actions. L'organisation des festivals périodique au profit de tous les enfants des clans propriétaire des forêts sacrées ancestrales est une solution selon les enquêtés.

Les forêts fétiches présentent beaucoup plus de difficultés ; les solutions suivantes ont été proposées par les populations :

- Dissiper la crainte des parents à transmettre les connaissances endogènes aux enfants ;
- Sensibiliser les jeunes contre les défiances ;
- Régler le problème de pauvreté des gardiens des forêts fétiches et de leur vieillissement ;
- Renforcer l'usage du pouvoir traditionnel ;
- Faire les rituels ;
- Valoriser les mythes.

Ainsi :

- 50,0% estiment que le règlement du problème de pauvreté des gardiens des forêts sacrées et de leur vieillissement réduirait la coupe des arbres par ces derniers ;
- 44,9% estiment qu'il faut renforcer le pouvoir traditionnel ;
- 79,5% préconise la valorisation des mythes ;
- 35,3% estiment qu'il faut sensibiliser les jeunes contre les défiances.
- 66% estiment qu'il faut dissiper la crainte des parents à transmettre les connaissances endogènes aux enfants.
- 75% estiment qu'il faut faire régulièrement les rituels

3.3 Perception sur la contribution des décideurs locaux et nationaux pour une gestion efficace des forêts sacrées

La contribution des décideurs locaux et nationaux pour une meilleure conservation des forêts sacrées est indispensable dans ce contexte de bouleversement socio-économique selon les personnes enquêtées. Les décideurs locaux et nationaux pourraient intervenir pour régler les problèmes suivants :

- Les conflits récurrents entre les religions traditionnelles et les religions étrangères ;
- La résolution du problème foncier ;
- La valorisation des forêts ancestrales ;

- La formation des gardiens des forêts sacrées ;
- Les plantations des arbres dans les forêts sacrées.

60,9% des enquêtées estiment que les décideurs locaux doivent recadrer les religions étrangères dans leurs messages afin qu'ils cessent de vilipender les religions traditionnelles. Ceci pourra mieux valoriser les forêts sacrées et faciliter l'adhésion des jeunes générations aux différents rituels. Les responsables des religions étrangères doivent être sensibilisés sur le contenu de leur message. Une note communale doit être adressée à toutes les religions pour donner les lignes directrices pour éviter les troubles à l'ordre public. Un cadre de concertation entre les autorités communales, les religions étrangères et traditionnelles doit être créé pour faciliter la cohésion.

45,5% estiment qu'en recadrant la vente des terres au niveau des mairies cela va réduire la pression des agriculteurs à la recherche de terres fertiles et des exploitants forestiers sur les forêts sacrées. Pour eux il urge de sensibiliser les membres des collectivités sur la nécessité d'une meilleure conservation des fonciers pour les générations futures.

59,0% déclarent que les mairies et les services des eaux et forêts doivent encourager les plantations d'arbres au niveau des forêts sacrées. Les gardiens des forêts sacrées doivent être impliqués dans l'organisation des journées de l'arbre, de la biodiversité, profiter des journées de l'environnement, de la biodiversité pour sensibiliser les populations sur les bienfaits des forêts sacrées, organiser les conférences débats sur l'importance des forêts sacrées dans les radios communautaires.

33,3% estiment que les mairies et les services des eaux et forêts doivent susciter les formations des gardiens des forêts sacrées pour une meilleure conservation des sites sacrées. Il faut créer les jardins botaniques. Les mairies doivent intégrer la valorisation des forêts sacrées dans leur plan de développement. Les forêts sacrées en cours de disparition doivent être recensées et considéré comme un patrimoine à protéger. Il faut accorder une attention particulière aux forêts ancestrales.

4 Discussion

Les résultats ont prouvé que les questions foncières, les religions étrangères, l'organisation sociale et de l'évolution de la population sont les grands défis à relever pour garantir une meilleure conservation des forêts sacrées dans l'aire culturelle Sabè. Dans une région de transition climatique ou la savanisation critique est perceptible, il est certain que la croissance de la population et des activités économiques porte en elle le risque d'accroître l'agriculture et la pression sur les ressources naturelles.

La perception des populations pour une gestion efficace des forêts sacrées varie selon les types de forêts. Ainsi pour les forêts de société secrète, il s'agit de l'intégration dans le comité d'organisation d'un chargé de l'environnement, le respect de l'aspect genre par rapport à la coupe des arbres, l'acquisition d'un terrain appartenant à tous les adeptes de société secrètes pour les rituels, la vulgarisation de l'importance des sociétés secrètes pour le bien-être des forêts sacrées, faciliter l'adhésion des jeunes générations pour favoriser la conservation des forêts de sociétés secrètes. Pour les forêts ancestrales, il s'agit de la cohésion au sein des clans propriétaires des forêts sacrées, la collaboration avec les peulhs transhumants, la régularité des rituels, le choix des arbres à reboiser, le transfert des connaissances à la jeune génération et les forêts fétiches, dissiper la crainte des parents à transmettre les connaissances endogènes aux enfants, de sensibiliser les jeunes contre les défiances, de

régler le problème de pauvreté des gardiens des forêts fétiches et leur vieillissement, renforcer l'usage du pouvoir traditionnel, faire des rituels et valoriser les mythes. Pour Hunyet (2013), les forêts sacrées ne sont pas gérées sur des bases durables malgré leur importance sur le plan socioculturel et écologique. Le système traditionnel de gestion est dans l'ensemble confronté à d'énormes problèmes qu'ils ne semblent pas pouvoir surmonter à eux seuls pour garantir le maintien de ces forêts (Fodé 2013). Les forêts sacrées ont été créées pour la plupart à une époque où la gouvernance était traditionnelle et il n'y avait pas l'Etat moderne. Toute la communauté était astreinte aux règles de gestion. Aujourd'hui l'application de certaines sanctions est influencée par les règles de l'Etat moderne et l'environnement social. Selon Peralta (2003) il existe un lien causal entre les pratiques coutumières d'un peuple et son système de croyances. Lorsque ce lien est faible en raison d'une acculturation, la cohésion de la culture indigène est menacée. C'est ce sort que subissent aujourd'hui les forêts sacrées dans l'aire culturelle Sabè à la suite de l'introduction des religions monothéistes. Cette observation est déjà faite par plusieurs auteurs en Afrique notamment Fodé en haute guinée ou l'islam a eu les mêmes répercussions sur les forêts sacrées. Il urge que les autorités et les populations tirent leçon. Les forêts sacrées des sociétés secrètes Ifa doivent être revalorisées. Les éléments positifs des sociétés secrètes doivent être mis en exergue pour mieux conserver les forêts sacrées. C'est pourquoi il faut revoir le mode de gestion en responsabilisant un gardien avec une motivation. C'est cette démarche qui a été appliquée à Atchin qui a favorisé sa meilleure conservation.

La reconnaissance complète des valeurs naturelles et sociales avec une planification adaptée aux conditions locales et une mise en œuvre participative comme le suggèrent Blicharska et al. (2013) sont une nécessité pour la préservation de ces systèmes. Les solutions pour une meilleure conservation des forêts sacrées doivent donc tenir compte aujourd'hui de l'environnement socio-économique actuel et du rôle de l'Etat. Plusieurs auteurs ont aussi reconnu que les forêts sacrées sont des lieux par excellence de transfert de savoir endogène aux générations futures. Les mairies doivent créer un environnement favorable pour une capitalisation des connaissances endogènes. Un accompagnement des mairies permettra aux populations de mieux en tirer profit. L'organisation des colloques traditionnels permettra de mieux capitaliser les connaissances et de transmettre les meilleures pratiques pour l'évolution de la communauté. Il faut organiser dans l'aire culturelle Sabè des festivals, foires, des sensibilisations sur la signification écologique et sociale des forêts sacrées comme le cas de Osun-oshogbo au Nigéria, Kaya au Kenya etc. L'aménagement des neuf forêts ancestrales existant encore dans l'aire culturelle Sabè doit être intégré dans le plan de développement des communes avec une forte participation des populations notamment les peulhs transhumants.

5 Conclusion

Cette étude a permis de cerner que les défis à relever dans l'aire culturelle Sabè. Dans ce contexte de bouleversement socio-économique la résolution des questions foncières, de l'influence des religions étrangères, de l'organisation sociale et de l'évolution de la population sont essentielles pour une meilleure conservation des forêts sacrées. L'accroissement naturel et les migrations ont favorisé l'augmentation de la population. L'aire culturelle Sabè a connu plusieurs migrations à savoir les migrations anciennes, précoloniales et les migrations récentes. La question foncière se pose avec acuité à cause du bradage des terres par les membres des collectivités. Le manque de cohésion et les conflits incessants fragilisent l'organisation sociale. La prolifération des religions étrangères et leurs différents messages affaiblissent le pouvoir traditionnel.

REFERENCES

- [1] AKAKPO, A. B., PADONOU, E. A., ASSOGBADJO, A. E., & GLELE-KAKAÏ, R. L. (2019). Evaluation de l'état actuel et les principales menaces de la Forêt sacrée Badja au sud-ouest du Bénin: Proposition des stratégies de conservation. *Annales de l'Université de Parakou-Série Sciences Naturelles et Agronomie*, 9(1), 95–106.
- [2] Blicharska. N.Mikunsinki .G.God bole.Sarmaik J.2013. Se feguardurg biodiversity and ecosystem services of sacred goves-experiences from northern western G'hats international journal of biodiversity science, ecosystem services management 9, 339 -346.
- [3] Ceperley, N., Montagnini, F., & Natta, A. K. (2010). Importance des sites sacrés pour la conservation des forêts-galeries au Centre-Bénin. *BOIS & FORETS DES TROPIQUES*, 303, 5–23. <https://doi.org/10.19182/bft2010.303.a20450>.
- [4] Hunhyet O.1999.Contribution à l'aménagement participatif de la forêt claire des monts kouffé : structures et dynamique des principaux groupement végétaux, périodicité de coupe ; mémoire pour l'obtention du diplôme d'ingénieur agronome. FSA / ONB. Cotonou, République du Bénin.
- [5] Juhé-Beaulaton, D. (2006). Historicité et devenir des bois sacrés et pratiques vodou en Afrique occidentale. *Cahier Des Thèmes Transversaux ArScAn*, 6, 180–186.
- [6] Kokou, K., & Caballé, G. (2000). Les îlots forestiers de la plaine côtière togolaise. *Bois & Forêts des Tropiques*, 263, 39–51. <https://doi.org/10.19182/bft2000.263.a20059>.
- [7] Kombieni 2021, perception, des populations rurales des forêts sacres dans l'arrondissement de Dangbo au Bénin. *International journal of progressive sciences and technologie (IJPSAT)* 182 -191 P.
- [8] KOMBIENOU, P. D., DOSSA, A. B. K., & SINSIN, B. A. (2021). Dégradation physique des sols et la pression sur les ressources forestières dans le Nord-Ouest de l'Atacora au Bénin. *Afrique SCIENCE*, 18(2), 171-190.
- [9] Koutchika 2013 : Rapport de l'étude socio-économique sur les ressources naturelles des sites ramsars 1017 et 1018 du Bénin réalisé dans le cadre de l'avant-projet ppd 165 / 12 / (f) cercle pour la sauvegarde des ressources naturelles.
- [10] Koutchika, R. E., Chougrou, D., Agbani, P. O., & Sinsin, B. (2013). Étude de la diversité floristique par strates de quelques bois sacrés du Centre Bénin. *Journal of Applied Biosciences*, 69, 5429–5436.
- [11] KOUTCHIKA, R. I. E., SALAKO, V. K., TENTE, B., AGBANI, P. O., Daniel, C. C., & ADJAKPA, J. B. (2014). Étude écologique des bois sacrés des Communes de Glazoué, Savè et Ouessè au Bénin. *Journal of Animal & Plant Sciences*, 21(3), 3313–3323.
- [12] Koutchika, R.E. Chougou,D.Agbani. P.O Sinsin B.2013 : Etude de la diversité floristique par strates de quelques lois sacrées du centre Bénin *journal of applied Biosciences* 69, 5429 – 5436.

[13] Miller-Rushing, A., Primack, R., & Bonney, R. (2012). The history of public participation in ecological research. *Frontiers in Ecology and the Environment*, 10(6), 285–290.

[14] Soumah ,2018 : Les forêts sacrées de Guinée : intégration de l'écologie pour la conservation du, patrimoine national .2018 2013.